

apostoliques et surtout par la fondation de ces ordres religieux qui ne sont si admirables et si florissants que parce qu'ils participent pleinement à son esprit.

Mais avant de nous engager dans le développement de notre sujet, recueillons-nous un moment sous le regard de Marie et demandons-lui ensemble ces grâces qui éclairent l'intelligence, échauffent le cœur et font germer ces résolutions efficaces, sources de vertu et de sainteté, en lui disant :

Ave Maria.....

I Point. — Nous remarquons dans tous les hommes une inclination si universelle et si forte vers les biens de la terre qu'il faut bien convenir qu'une main l'a gravée au fond de notre nature. Destiné par Dieu à régner sur la création, l'homme avait reçu la première qualité d'un bon roi : l'amour de ses sujets. Mais ce sentiment était pur et sans désordre comme son cœur. Seul intelligent au milieu de tant d'êtres inanimés ou sans raison, seul capable d'aimer et de louer Dieu, il renvoyait en haut les hommages qu'il recueillait en bas, et son cœur s'élevait entre le ciel et la terre comme un encensoir d'où le parfum monte et plus pur et plus suave que la main ne l'y a jeté.

Comment ce bel ordre fut à jamais troublé par le péché, vous le savez. L'homme tombe, et voici que cette tendance de son cœur vers la terre, triste débris de son sceptre brisé, souvenir de son antique grandeur, loin de disparaître avec elle, subsiste tout entière : que dis-je ? elle s'accroît de toutes les pertes qu'éprouve l'amour qui le portait vers Dieu, et de tout le poids des besoins qui viennent s'abattre sur sa nature déchuë. Car, dépouillé de ses plus nobles privilèges, maudit dans les œuvres de ses mains et dans cette terre dont les produits ne viendront qu'à regret au secours de son infirmité, l'homme sent peser lourdement sur lui mille nécessités, qui s'ajoutent à son inclination native pour l'entraîner vers la terre.

Dès lors, posséder les biens de ce monde, s'impose à ses yeux, avec l'implacable exigence d'une loi de nature, et il regarde comme un malheur et un opprobre d'être dans le dénûment et dans la pauvreté : il en rougit comme d'un vice. C'est le sentiment de toute l'antiquité païenne qui, par la bouche de ses poètes, prie le ciel de l'arcabler de tous les maux, pourvu qu'il lui épargne celui de tendre la main et de se nourrir du pain de l'étranger, et relègue au fond des enfers en compagnie de la peste et